

LES ENFANTS DE TROISIEME CULTURE

(D'après le livre de David C. POLLOCK : THIRD CULTURE KIDS)

1/ Qui sont les enfants de troisième culture ?

Ces enfants ont grandi dans un monde qui n'est « ni l'un, ni l'autre » : ce n'est pas pleinement le monde et la culture (ou des cultures) de leurs parents, ni pleinement le monde de la(ou des) culture(s) dans lesquelles ils ont grandi.

Ils suivent un processus : ils vivent d'abord dans une culture dominante, puis se déplacent dans une autre (ou deux - ou trois - avec chaque fois des allers et retours dans le pays d'origine). Les enfants de troisième culture développent leurs propres modèles, leur style de vie, différents de ceux qui sont nés et ont grandi dans un seul endroit.

DEFINITIONS :

« Un Enfant de Troisième Culture (ETC) est une personne qui a passé une partie importante de ses années de croissance dans une culture autre que celle de ses parents. Elle développe des relations avec chacune de ces cultures et s'identifie dans une certaine mesure avec elles, mais elle ne se considère pourtant pas comme faisant intégralement partie d'elles. Même si différents éléments de chaque culture s'assimilent à son expérience et influencent son système de valeurs et son mode de vie, son sentiment d'appartenance va vers ceux qui ont un vécu semblable au sien. »

(Cathy SCHMID : « Un enfant, deux cultures » - page 7)

→ **Pourquoi parler de 3^{ème} culture ?** (terme apparu dans les années 50 par le Dr USEEMS)

Les gens qui séjournent un certain temps à l'étranger développent un style de vie différent à la fois de leur culture d'origine et de leur culture d'accueil, mais qu'ils partagent avec les autres expatriés, dans le même lieu.

L'expression « troisième culture » désigne une synthèse de la culture des parents (première culture) et de la culture d'accueil (deuxième culture)

Voici deux réalités qui entourent l'expérience d'un ETC, et qui ont formé sa vie :

- A) **Il a grandi dans un monde authentiquement transculturel.** L'ETC n'a pas seulement été spectateur, ou étudiant d'une autre culture : il a réellement vécu dans des mondes et des cultures différentes, il a expérimenté des interactions profondes avec ces cultures.
- B) **Il a grandi dans un monde très « mobile ».** Pour un ETC, la mobilité est normale. Lui même et les gens qui sont autour de lui, bougent et changent continuellement. L'environnement change aussi régulièrement.

Voici d'autres caractères communs aux ETC :

- C) **Un sens marqué de la différence.** Beaucoup de ETC grandissent dans un environnement où ils sont physiquement différents des autres qui les entourent, et cela constitue un aspect majeur de leur identité. Même s'ils peuvent ressembler extérieurement à ceux de la culture d'origine ou de la culture d'accueil, **les ETC ont**

souvent une perspective du monde fondamentalement différente des autres gens de leur âge.

D) Ils sont dans l'attente d'un retour au pays. A la différence des immigrants, les familles de 3^{ème} culture espèrent rentrer un jour dans leur pays de façon permanente.

E) Un style de vie privilégié ou particulier. Notamment ceux qui appartiennent aux missions diplomatiques, à l'armée, etc. Même les familles missionnaires ont des avantages (domestiques à la maison – voyages dans divers pays – etc.)

F) Une identité liée à un système. Les membres de certaines communautés de 3^{ème} culture sont parfois très conscients qu'ils représentent quelque chose de plus grand qu'eux – un gouvernement, une société, ou Dieu. L'employeur oblige parents et enfants à maintenir un certain comportement.

→ Les ETC sont des personnes !

Cela signifie qu'ils ont les mêmes besoins que les autres enfants de leur âge, à savoir bâtir des relations dans lesquelles ils aiment et sont aimés. Ils ont besoin d'un but et de signification dans leur vie. Ils ont les mêmes capacités de créer, penser, apprendre, faire des choix.

→ Ils ont passé une partie importante de leurs années de croissance hors de la culture des parents...

L'impact de la culture d'accueil varie selon :

- L'âge de l'enfant
- Le nombre d'années qu'il passe dans cette culture
- Sa participation dans la culture d'accueil
- Son type de personnalité

Toute expérience de vie dans une autre culture affecte la personne, adulte ou enfant. *Cependant pour un ETC, cette expérience intervient au cours des années où se forment fondamentalement en lui le sens de son identité, ses relations avec les autres, et sa vision du monde.* Il va devenir un « adulte de troisième culture », simplement parce que sa vie grandit à partir des racines plantées et arrosées par son expérience de troisième culture.

→ Les ETC construisent des relations avec chacune des cultures, mais sans s'approprier pleinement l'une ou l'autre.

Ce fait de ne pas posséder pleinement une culture donne un sens d'appartenir « partout et nulle part » à la fois. Cela explique pourquoi beaucoup de ETC semblent « sans racines » et « sans repos » !

→ ...Même si certains éléments de chaque culture sont intégrés dans l'expérience de vie de l'ETC.

Chaque ETC est façonné de multiples façons par la culture d'accueil et la culture d'origine : la langue, la nourriture, les habitudes culturelles, etc. Attention : la troisième culture est plus que la somme totale des morceaux de chaque culture !

→ ... Son sentiment d'appartenance va vers ceux qui ont un vécu semblable au sien.

Tout autour du monde, c'est comme si les ETC sentent instinctivement cette connexion quand ils se rencontrent. Leurs points communs dans leurs sentiments et leurs expériences dépassent nettement leurs différences, ils se comprennent instantanément.

2/ Pourquoi une enfance en milieu transculturel a de l'importance ?

« C'est l'interaction permanente entre ces deux facteurs – vivre dans un monde qui change sur le plan culturel et un monde très mobile, pendant les années de son développement – plutôt qu'un seul facteur, qui forge la personnalité d'un ETC et détermine les bénéfices qu'il en retire, aussi bien que les défis qu'il aura à relever. »

Les ETC ont le sentiment d'être profondément connectés et en même temps déjà déconnectés avec les gens et les lieux.

Ils sont non seulement confrontés à des différences culturelles dans un certain lieu, mais l'univers culturel entier dans lequel ils vivent peut être bouleversé en une nuit, en un vol d'avion. De même, leurs relations sont sujettes aux mêmes changements, dans la mesure où eux-mêmes, ou ceux qui les entourent, vont et viennent constamment.

Pour eux, les « vas et viens » répétés d'une culture à l'autre interviennent avant qu'ils n'aient achevé la phase critique du développement de leur identité personnelle et culturelle.

Un adulte qui débarque dans une autre culture expérimente un choc culturel, et il lui faut une période pour s'adapter : mais son système de valeurs, son identité, l'établissement de relations profondes avec sa famille et son entourage se sont déjà développés dans sa culture d'origine.

- **SIGNIFICATION DE LA CULTURE.**

L'une des principales fonctions, au cours de notre développement, qui nous aide à bâtir notre identité et notre appartenance est celle-ci : apprendre avec succès les règles culturelles de base de notre société lorsque nous sommes encore enfants, intérioriser ces principes et pratiques pendant notre adolescence, et ensuite les utiliser comme base pour vivre et agir en tant qu'adultes.

→ **Qu'est-ce que la culture ?** (voir schéma de l'iceberg)

« La culture est un système de principes, de présuppositions, de croyances et de valeurs qu'un peuple a en commun » (Cathy SCHMID : « Un enfant, deux cultures » Page 27)

C'est un cadre à partir duquel nous interprétons la vie et le monde autour de nous, et nous leur donnons un sens.

Paul G. HIEBERT (anthropologue) affirme que la culture est apprise, plutôt qu'elle n'est un comportement instinctif – quelque chose « qu'on capte » et qui nous est en même temps enseigné par le contexte qui nous environne, et qui passe d'une génération à une autre.

L. Robert KOHLS compare la culture à un iceberg : la partie émergée correspond à la « culture de surface » et inclut : le langage, les comportements, les coutumes, les traditions.

La partie immergée correspond à la « culture en profondeur », et comprend : les croyances, les valeurs, les présuppositions et les manières de penser.

Un groupe est uni et cohérent seulement si ses membres s'entendent sur un consensus de base concernant les valeurs profondes de la culture.

→ **L'équilibre culturel est essentiel : il nous donne un sentiment de liberté !**

L'équilibre culturel c'est le fait de savoir, de façon principalement inconsciente, comment les choses sont et comment elles fonctionnent, au sein d'une communauté donnée.

Lorsque l'on reste suffisamment longtemps dans une culture, nous intériorisons ses comportements et les présuppositions qui sont cachés derrière. Alors, nous savons intuitivement ce qui est bien, convenable, humoristique, ou au contraire offensant, dans une situation donnée.

Le fait de « savoir » nous donne une grande stabilité, un profond sentiment de sécurité et d'appartenance. Il se peut que l'on ne comprenne pas pourquoi les règles culturelles fonctionnent comme elles le font, mais nous savons comment fonctionne notre culture. Nous pouvons alors concentrer notre énergie sur nos objectifs, et non sur les détails de présentation.

Si nous sommes en dehors de l'équilibre culturel, nous sommes obligés de nous battre pour comprendre ce qui se passe, au lieu de participer pleinement à l'événement.

- **UN UNIVERS DE CULTURES CHANGEANTES.**

Beaucoup des ETC disent après plusieurs années qu'ils se sentent mal, parce qu'ils n'arrivent pas à « entrer dans ». Dans toutes sortes de situations, ils font toujours une remarque maladroite. D'autres ont le sentiment honteux que quelque part, ils n'arrivent jamais à s'adapter socialement comme les autres.

- *En fait, les ETC, comme les autres enfants, apprennent la culture par ce qu'ils « captent » dans leur environnement.* Or, dans leurs multiples déplacements, d'une culture à une autre, *les valeurs culturelles et les comportements de la communauté peuvent changer radicalement. Ce qui est acceptable à un endroit devient ridicule ou grossier à un autre !*

Alors à quelle culture vont-ils appartenir ? Dans quel endroit du monde sont-ils adaptés ?

- *Les valeurs culturelles sont inconsciemment enseignées en même temps qu'elles sont captées.* Dans le processus d'enseignement de la culture, interviennent : les parents, la communauté, l'école, les camarades et l'environnement. Pour un ETC, non seulement les règles culturelles peuvent changer en une nuit d'avion, mais en plus les membres de ces différentes entités, en un lieu donné, peuvent de l'un à l'autre être porteurs de styles de vie et visions du monde très différents.

Les Parents : Quel que soit le lieu où un ETC est élevé, les valeurs et pratiques culturelles familiales sont fondées sur celles de la culture d'origine des parents, et elles sont en général très différentes des pratiques de la culture environnante.

La Communauté : Quand un enfant grandit dans sa communauté d'origine, les adultes renforcent ce que les parents enseignent à la maison, parce que les règles sont uniformes. Les ETC sont en contact avec différentes communautés locales, chacune ayant des attentes et des règles propres, parfois contradictoires. Il y a non seulement la culture d'origine des parents, et la culture d'accueil, mais aussi la communauté d'expatriés, et d'autres sous-groupes (corps diplomatique – communauté missionnaire – communauté militaire – etc.) qui exercent chacun une part d'influence.

L'ETC apprend vite que pour être accepté dans tel groupe, il faut se conformer aux standards de ce groupe.

L'École : Le programme scolaire est en général un reflet direct des valeurs culturelles et des croyances d'une société. Ceux qui conçoivent les programmes choisissent d'enseigner des valeurs conformes à celles des parents et de la majorité des personnes.

Pour beaucoup d'ETC, ce qui est enseigné et la manière d'enseigner varient sensiblement, lorsqu'ils se déplacent d'un lieu à un autre. Ils fréquentent des écoles internationales, avec des enseignants de diverses cultures, ou bien étudient à la maison.

Que se passe-t-il pour un ETC quand il fréquente des écoles ayant des valeurs, des coutumes ou des orientations religieuses très différentes de celles de leurs parents ?

Les camarades : Quand ils jouent ensemble, les enfants imitent les habitudes culturelles qu'ils ont appris, cela renforce le processus d'apprentissage des normes culturelles.

La plupart des ETC jouent et fréquentent des écoles avec des enfants de cultures multiples – chacune d'elles met en valeur des choses différentes. Comment vont-ils définir ce qui est réellement le plus important ?

Les « nounous indigènes » : les nounous indigènes qui s'occupent des ETC, transmettent inévitablement leurs propres attitudes culturelles envers les enfants et envers la vie.

Les organismes qui envoient : Beaucoup de parents d'ETC appartiennent à des organismes qui ont leur propre attentes au sujet du comportement et de l'éthique de leurs employés, ainsi que des familles de leurs employés. Ces organismes établissent des règlements qui correspondent à la culture de leur propre pays d'origine, avec parfois des attentes disproportionnées par rapport à la culture d'origine.

- **Les ETC en relation avec la culture dominante autour d'eux.**

Voici un autre facteur dominant qui affecte la vie d'un ETC : *la nature changeante du type de relations qu'il ou elle établit fondamentalement avec la culture dominante qui l'entoure, que ce soit la culture d'accueil ou la culture d'origine*. N'oublions pas qu'un ETC adopte aussi une attitude particulière dans la culture de ses parents, où il ressent souvent un grand stress !

Traditionnellement, les gens utilisent les éléments de la « culture de surface » pour s'identifier en tant que peuple, qui partage les mêmes valeurs profondes. Quand les gens nous ressemblent extérieurement, ou quand ils ont un comportement extérieur qui ressemble au nôtre, nous nous attendons à ce qu'ils aient les mêmes valeurs profondes que nous.

Or un ETC a vécu et voyagé dans divers lieux, où il a connu chaque fois une culture dominante. Partout où il vit, l'ETC rencontre l'une des quatre positions suivantes :

ETRANGER Apparence différente Mode de pensée différent	IMMIGRANT CACHE Apparence semblable Mode de pensée différent
ADOPTE Apparence différente Mode de pensée semblable	MIROIR Apparence semblable Mode de pensée semblable

1/ Etranger : il a une apparence différente, et un mode de pensée différent.

C'est le modèle type pour un ETC dans une culture d'accueil. Il diffère de ceux qui l'entourent à la fois dans son apparence et dans sa vision du monde. Il sait, et tout le monde sait, qu'il est un étranger.

2/ Adopté : il a une apparence différente, mais un mode de pensée semblable.

Certains ETC sont extérieurement différents, mais ils ont vécu assez longtemps dans le même lieu, et se sont immergés suffisamment profondément dans la culture, de sorte que leur vision du monde et leur comportement sont les mêmes que ceux des membres de cette culture. Ils sont en général très à l'aise avec la culture environnante !

3/ Immigrant caché : il a la même apparence, mais un mode de pensée différent.

Quand l'ETC retourne dans sa culture d'origine, il ressemble extérieurement à la majorité des gens. Mais intérieurement, il regarde le monde au travers d'un filtre différent de la culture dominante, comme un étranger.

4/ Miroir : il a la même apparence, et le même mode de pensée.

Ce genre de ETC ressemble physiquement aux membres de la culture d'accueil, de plus, il a vécu longtemps ici, et il a adopté les niveaux les plus profonds de cette culture. Personne ne se doute qu'il est un étranger, jusqu'à ce qu'il montre son passeport !

Ceci est aussi valable pour un ETC qui a vécu peu de temps à l'étranger, et dont les niveaux profonds de culture sont restés enracinés dans la culture d'origine.

Un ETC change continuellement de catégorie tout au long de son enfance, selon l'endroit où il se trouve. *Au fur et à mesure qu'il va et vient d'une culture à une autre, l'ETC apprend non seulement de nouvelles règles culturelles, mais il doit aussi comprendre qui il est, en rapport avec la culture environnante.*

→ Définir ce rapport est relativement simple pour celui qui est dans les catégories « étranger » ou « miroir ».

- Pour « l'étranger » : ni lui, ni les personnes autour ne s'attendent à ce qu'il se comporte ou pense comme eux. Il est admis que cet ETC est différent, on ne s'attend pas à ce qu'il agisse ou pense comme tout le monde !
- Pour celui qui est « miroir » : il regarde la communauté et celle-ci le regarde aussi. Les uns et les autres attendent de l'autre qu'il partage les mêmes principes fondamentaux de vie, et c'est ce qui se passe, c'est O K !

→ Mais quand l'ETC se situe dans les catégories « adopté » ou « immigrant caché », les attentes des uns et des autres vont être frustrées. A la fois les ETC et ceux de la communauté s'attendent à ce que les autres soient comme eux, pour tous les domaines fondamentaux. Leurs attentes sont fausses, mais on ne pardonnera pas facilement à « l'immigrant caché » comme on le ferait pour « l'étranger ».

- Pour celui qui est « adopté » : les membres de la communauté ne remarquent pas qu'au-delà des différences extérieures, ce jeune leur ressemble étonnamment à l'intérieur de lui.
- D'un autre côté, les membres de la communauté regardent l'ETC « immigrant caché » en supposant qu'il peut accomplir n'importe quelle tâche comme le font ceux qui sont autour de lui.

Ainsi, grandir en milieu transculturel affecte les tentatives de l'enfant de comprendre qui il est, en rapport avec le monde qui l'entoure.

3/ Pourquoi la mobilité fréquente revêt-elle une importance majeure ?

Pour un ETC qui suit ses parents dans différents pays successifs, le concept du « chez soi » devient très ambigu. Un ETC écrit : « Nous avons appris à être à la fois joyeux et tristes ; à être indépendants et à accepter en même temps que les choses sont hors de notre contrôle... »

Non seulement un ETC est très mobile, mais la troisième culture à laquelle il appartient est constituée de personnes qui elles-mêmes vont et viennent continuellement, aussi bien dans la famille que les amis. C'est pourquoi l'on parle de « mobilité fréquente ».

→ Les expériences de transitions :

(Voir le livre de Cathy SCHMID « Un enfant, deux cultures » - Pages 16 et 53 à 58)

* **La vie d'un ETC est d'une certaine manière une succession de transitions**, c'est à dire le passage d'un état, d'une étape de vie, d'un lieu, à un autre. Chaque transition change quelque chose dans notre vie.

Certaines transitions sont normales et progressives, on a le temps de les préparer (exemple : le passage de l'enfance à l'adolescence – se déplacer pour entrer en université). Mais d'autres transitions sont brutales et très perturbatrices (exemples : un deuil – la perte subite d'un travail – une maladie ou une agression – etc.)

* **Pour un ETC, deux éléments jouent un rôle important :**

- A cause de leur fréquente mobilité, ils traversent des périodes de transition majeures **plus fréquemment** que ceux qui grandissent dans une même localité.
- A chaque transition, **toute leur personnalité est impliquée** dans le déplacement d'un lieu à un autre, d'une culture à une autre. Ainsi leur expérience intègre une succession de chocs culturels, qui produisent un fort impact sur leur personnalité.

* **Fondamentalement, chaque transition implique les 5 phases successives suivantes :**

- La phase d'engagement
- La phase de séparation
- La phase de transition
- La phase de re-entrée
- La phase de réengagement

a) La phase d'engagement :

Nous sommes installés, à l'aise, nous avons un sentiment d'appartenance, nous savons comment nous adapter aux situations. Nous reconnaissons que nous sommes une part intime de notre communauté. Nous nous sentons responsables de nous impliquer dans les questions qui concernent et intéressent notre communauté.

Les gens autour de nous nous connaissent également, ils sont à l'aise avec nous.

b) La phase de séparation :

Dès que nous savons que nous allons partir (même si c'est dans six mois ou plus), un processus inconscient de séparation se met instantanément en route. Les liens émotionnels

commencent à se distendre, et nous prenons insensiblement du recul dans les relations et dans nos responsabilités. Nous ne commençons plus de nouveaux projets.

→ **Cette phase apporte de la confusion**, aussi bien pour nous-mêmes que pour nos proches. Cela peut engendrer de la colère ou de la frustration, dans des relations étroites jusque là.

→ Pendant cette période, nous essayons de rendre la séparation la moins douloureuse possible. Nous pouvons en arriver à utiliser **certaines formes de déni de la réalité** :

- **Renier nos sentiments de tristesse et de douleur.** Certains se détachent du lieu actuel en essayant de se convaincre « qu'ils n'aiment plus ces gens » ! D'autres se polarisent à l'avance sur les « choses merveilleuses » qui les attendent dans leur prochain lieu de vie. Attention : nous allons emmener nos chagrins dans nos bagages !
- **Renier nos sentiments de rejet.** Les autres continuent à faire des plans, dans lesquels nous ne sommes plus inclus ! Nous le comprenons bien, mais nous pouvons alors nourrir un sentiment intense de rejet ou de ressentiment. Cela nous fait mal de nous sentir subitement comme des étrangers. A mesure que nous desserrons nos liens avec la communauté, celle-ci desserre les siens avec nous !
- **« Laisser des affaires en suspens ».** Plus on s'approche du départ, moins on a envie de régler les conflits ou autres affaires délicates, on pense que la distance et le temps régleront les choses, ou au moins nous ferons oublier ! Mais quand l'amertume est présente dans un domaine de notre vie, elle s'infiltré dans les autres domaines.
- **Renier que nous avons des attentes profondes.** Nous vivons tous avec des attentes (par exemple que les gens nous fassent des adieux). Nous pensons parfois que si nous n'avons pas d'attentes, au moins nous ne serons pas déçus ! Si nos attentes sont trop élevées, nous serons déçus ; si elles sont trop basses, nous serons dans la crainte et l'anxiété à notre sujet.

→ **Ce qui est très significatif et encourageant pour chacun d'entre nous, c'est lorsque la communauté nous montre une attention particulière** (cérémonie d'accueil ou de départ – remise officielle de diplôme – etc.).

De telles marques de reconnaissance nous aident à faire une juste part des choses : nous promettons ainsi que nous ne pourrons jamais nous oublier, même si déjà une distance s'est installée avec ceux que nous allons laisser.

c) La phase de transition.

C'est le cœur de toute le processus de transition. Cette phase commence au moment où nous quittons un endroit. Elle se termine au moment où non seulement nous sommes installés dans un autre endroit, mais nous décidons de faire partie de cette nouvelle communauté.

→ **Un mot caractérise cette étape : LE CHAOS !**

Les programmes et les cadres changent. Les gens nouveaux ont d'autres attentes. Nous avons de nouvelles responsabilités. Mais nous n'avons pas encore appris comment les choses marchent ! **La famille devient temporairement dysfonctionnelle.**

- Nous (avec tous les autres membres de la famille qui se déplacent) perdons brutalement nos points de repères normaux et nos systèmes de soutien. Nous avons perdu le confort de nos relations et repères anciens, mais nous n'en avons pas encore créé de nouveaux ! Nous ne savons pas encore ce qu'on attend de nous exactement...

- Ce sens de chaos nous rend plus égocentrique que d'habitude. Nous devenons soucieux à l'excès pour notre santé, nos finances, notre sécurité, nos relations. Les problèmes habituellement simples deviennent compliqués.
- Les parents sont souvent concentrés sur leur propre survie pendant cette période, ils ont moins de disponibilité pour les enfants. En fait, l'augmentation de l'insécurité de chaque membre de la famille contribue à renforcer le chaos de chacun.

→ **Cette période correspond à une perte importante d'estime de soi.**

Emotionnellement, nous redevenons comme des enfants. Nous avons l'impression qu'il faut tout réapprendre de la vie pratique. En tant qu'adultes ou adolescents, nous devons réapprendre la langue et la culture, ce qui est ordinairement la tâche d'un enfant ! Nous ressentons de la honte.

→ **Dans toute nouvelle culture, nous commençons comme un « sans statut » !**

Personne ne connaît notre expérience, notre histoire, notre savoir, nos compétences, et même les gens semblent ne pas s'en occuper. On en arrive à se demander si nos performances dans la culture précédente étaient aussi évidentes que ce que nous pensions !

Les gens peuvent même nous percevoir comme arrogants ou ennuyeux, lorsque nous parlons de lieux, de gens et de choses qu'ils ne connaissent pas.

Même après un accueil initial chaleureux, nous commençons à réaliser que ce n'est pas si facile de refaire des amitiés. Il est facile de tomber alors dans le ressentiment, et de commencer à prendre du recul. Le danger est d'en arriver à l'isolement, puis l'aliénation.

- *L'étape de transition est une période difficile, parce que nous ressentons très souvent de profondes déceptions.* Nous pouvons nous sentir paniqués, à cause du décalage entre ce que nous attendions et ce que nous expérimentons.
- *Les connexions et la continuité avec le passé semblent rompues.* Comment relier ensemble les différentes séquences de notre vie et obtenir un tout harmonieux ?

d) La phase d'entrée.

Durant cette étape, la phase chaotique va progressivement s'estomper.

- ❖ Nous avons pris la décision qu'il est temps de faire partie de cette nouvelle communauté. Il nous faut maintenant étudier comment le réaliser concrètement.
- ❖ Nous sommes maintenant décidés à nous approcher des gens de ce nouveau lieu, même si nous nous sentons encore vulnérables et hésitants dans certains domaines.
- ❖ Nous ressentons une certaine ambivalence : aujourd'hui, un certain « succès » dans notre travail semble revenir, et demain, nous sommes incapables de résoudre certaines questions, nous avons envie de retourner à notre ancien poste ! Nos émotions oscillent entre l'enthousiasme de nos nouvelles expériences et le « mal du pays ».
 - *Plus qu'à n'importe quel autre moment, nous avons besoin dans cette phase d'un bon mentor.* L'espoir grandit : un jour, nous aurons le sentiment d'appartenir réellement à cette communauté.

- N'oublions pas que cette phase d'entrée est aussi inconfortable pour toute la communauté qui nous accueille : avant notre arrivée, les rôles des uns et des autres étaient clairs, les relations (positives ou non) étaient établies. Nous arrivons, et la vie change aussi pour les autres !

e) La phase de réengagement.

Enfin le jour arrive : nous appartenons au groupe, même si nous ne sommes pas nés ici.

- Nous avons appris les manières de faire, nous connaissons notre position dans la communauté.
- Nous avons le sentiment que notre présence a désormais de l'importance pour ce groupe.
- Nous nous sentons en sécurité « au présent » : plus besoin de se rappeler constamment le passé, ni de se projeter toujours dans le futur !

Le processus de transition est normal : connaître les différentes phases nous aide à mieux aborder chaque étape, et à reconnaître que ce que nous vivons est « normal » !
Nous pouvons alors faire les bons choix, qui nous permettent de tirer profit de chaque nouvelle expérience que nous rencontrons, tout en gérant de manière efficace les pertes inévitables qui accompagnent chaque expérience de transition.

→ **Attention avec les ETC qui sont régulièrement « déracinés »** : « Quand un arbre est transplanté trop souvent, ses racines ne peuvent jamais se développer en profondeur. »

- * Certains ETC ne s'engagent jamais dans un nouveau lieu : pour eux, aimer ce nouvel endroit signifierait trahir les amis et les lieux qu'ils ont aimés précédemment
- * D'autres ne « s'installent » jamais : c'est une manière de se protéger contre les douleurs d'un prochain déménagement. S'ils ne se font pas d'amis, cela ne leur fera rien lorsqu'il faudra dire « adieu » une prochaine fois !

→ **Pour la plupart des ETC, la mobilité est devenue partie intégrante de leur fonctionnement, c'est un style de vie normal.** Leur monde, c'est la « culture internationale », ils y trouvent leur place, le sens de leur identité, leur sécurité.

LE PROFIL DES ENFANTS DE TROISIEME CULTURE

1/ BENEFICES ET DEFIS.

« A côté des inconvénients tels que la séparation de la famille et les ajustements permanents d'un monde à l'autre, un enfant qui grandit à l'étranger bénéficie de beaucoup d'avantages. Sans acte conscient d'apprentissage, il apprend que les manières de penser peuvent être transmises en de nombreuses langues, que la couleur de la peau n'a pas d'importance... que certaines choses sont taboues ou sacrées pour certaines personnes, alors qu'elles sont sans importance pour d'autres... Je suis tellement étonnée de voir que beaucoup de questions d'histoire, de géographie, de sociologie, de relations et autres, auxquelles mes amis essaient de répondre par des livres, je les ai apprises simplement en vivant. »

(Rachel Miller SCHAETTI)

Nous voulons examiner à présent les traits de caractère majeurs que le style de vie des ETC a forgés en eux, et comment cela exerce une influence sur leurs relations et leurs schémas de développement.

Souvent, les bénéfices et les défis semblent s'opposer, comme les deux faces d'une pièce de monnaie. Ils ressemblent plutôt aux brins de fils de couleurs contrastées et complémentaires qui sont tissés ensemble dans une tapisserie. Lorsqu'un fil croise un autre, d'une autre couleur, une image commence à apparaître ; mais un seul fil, ou une seule couleur, ne peut pas donner le résultat total.

Nous entendons par « défi », quelque chose que la personne a le choix d'affronter et de gérer. Elle pourra grandir par ce moyen.

Alors qu'un « inconvénient » est seulement quelque chose qui nous met à terre.

A/ Une vision du monde étendue //
Une confusion dans la loyauté, le sens du devoir !

Bénéfice : Les ETC ont appris comment les gens abordent la vie avec des perspectives philosophiques et politiques différentes. Très tôt dans la vie, ils sont conscients que l'on peut voir la même réalité avec des points de vue différents.

Défi : Les expériences multiples des ETC les laissent souvent avec une confusion au sujet de sujets complexes, tels que le patriotisme, la politique, les valeurs, etc. Les ETC pourront paraître devant les autres non patriotes, ou arrogants.

Les changements successifs de cultures entraînent souvent **des conflits de valeurs** : celles-ci changent, parfois se contredisent, d'un lieu à un autre. Quelles sont les vraies valeurs ?

→ Un ETC peut rencontrer des difficultés s'il s'installe dans une culture qui est restée relativement homogène. Les idées « nouvelles » qu'il véhicule, et son refus de suivre aveuglément les traditions, pourront même constituer une menace, et le faire voir comme un « malvenu », même dans sa culture d'origine !

B/ Une vision du monde tri dimensionnelle //
Une vision de la réalité douloureuse.

Bénéfice : Les ETC ont expérimenté certaines choses de ce monde de façon tangible. Ils sont habitués à des situations étranges, des odeurs, des bruits, des lieux, etc. que l'on ne peut jamais percevoir au travers d'un livre ou d'un écran de télévision.

Ils ont intériorisé tout un programme et des images en trois dimensions ! Quant on parle d'un événement lointain, c'est comme si ils y sont déjà en personne, ils sentent les odeurs, transpirent de chaleur... A distance, ils ont une claire conscience de ce qui se passe, et de ce que les gens sur place peuvent ressentir.

Avoir une perception du monde en trois dimensions est une bonne qualité à la fois pour raconter des histoires, et pour les écrire !

Défi : Cette perspective tri dimensionnelle s'accompagne d'une réalité douloureuse. L'ETC sait que derrière les histoires et les nouvelles, il y a de vraies personnes, en chair et en os, pas seulement des visages plats sur un écran de télévision. Ils ont une sensibilité extrême aux souffrances des autres.

(Quand les bombes tombent sur une ville, ils ne sont pas seulement préoccupés par le nombre de gens de leur propre nationalité qui ont été tués...)

C/ Enrichissement au travers différentes cultures //
Ignorance concernant la culture du pays d'origine.

Bénéfice : Les ETC ont généralement un intérêt pour les cultures autres que celle du pays de leur passeport, ils éprouvent même un sentiment d'appartenance à ces cultures.

Ils ont appris à apprécier certains aspects des diverses cultures dans lesquelles ils sont passés, et pas seulement des choses de surface. Ils ont vécu assez longtemps dans tel pays pour bénéficier de certaines leçons à un niveau profond, et pour comprendre certains comportements propres au milieu.

Beaucoup d'ETC ont appris, dans les cultures des pays du Sud, à **donner plus de valeur aux relations qu'au confort**. C'est un cadeau qu'ils emporteront avec eux partout où ils iront !

Défi : Ce qui est paradoxal, c'est que les ETC peuvent connaître toutes sortes de choses fascinantes au sujet de plusieurs pays, et très peu de choses sur le leur !

Ils sont souvent ignorants sur l'histoire du pays, de la région, et sur l'histoire de leur famille. D'un congé à un autre, ils ne suivent plus la mode, le nom des stars de cinéma ou de la chanson, etc.

Quand on change de culture, il faut aussi réapprendre l'humour !

2/ CARACTERISTIQUES PERSONNELLES D'UN E.T.C.

« ... Ces qualités transculturelles et linguistiques sont les caractères distinctifs du caméléon culturel – le jeune observateur-participant qui prend note de tous les signaux verbaux ou non verbaux, et se réajuste de façon appropriée – Il sait prendre suffisamment de la coloration du milieu ambiant pour se faire accepter, tout en préservant quelque vestige d'identité personnelle, en tant qu'animal différent, un « autre ».

(Norma M. Mac Caig)

A) Le « caméléon culturel » ou la capacité de s'adapter //
Le manque de vrai équilibre culturel.

Bénéfice : Capacités d'adaptation.

Pour « survivre » aux fréquents changements de cultures, les ETC développent à un certain degré leur capacité d'adaptation culturelle. Après avoir observé quelque temps comment les

choses fonctionnent, ils sont facilement capables de changer de langage, de mode de relation, d'apparence, et d'habitudes culturelles, afin d'adopter les caractéristiques nécessaires pour mieux se fondre dans l'environnement présent. **Très vite, leur comportement s'assimile à celui des membres de longue date de ce groupe**, et ils se sentent à l'abri du rejet ou de la moquerie des autres. C'est ce qu'on appelle le « caméléon culturel ».

→ La capacité d'adaptation culturelle est d'abord avant tout un outil pour survivre : mais elle procure aussi des avantages très pratiques. Ainsi, un ETC apprend à s'adapter avec un calme relatif, à toutes sortes de situations de la vie (selon le pays où il se trouve, il pourra commencer la réunion à l'heure exacte, ou avec deux heures de retard, avec le même calme !).

Défi : Manque de vrai équilibre culturel.

Si dans un premier temps la capacité de « changer de couleur » l'aide à s'ajuster à ses semblables au quotidien, **l'ETC « caméléon » court le danger de ne jamais développer un véritable équilibre culturel à aucun endroit.**

- ✓ Alors qu'il semble être un membre normal de la foule, il reste intérieurement un observateur prudent, qui vérifie constamment comment les autres font... Ceux de son entourage, voyant comment le comportement de l'ETC change selon les circonstances, en arrivent à se demander s'ils peuvent avoir confiance en lui, et s'il a oui ou non de réelles convictions sur quoi que ce soit !
- ✓ Certains ETC qui font constamment volte-face entre différents schémas de comportement, ont du mal à mettre en place leur propre système de valeurs, suite aux mélanges de diverses cultures auxquels ils ont été exposés. Après tout, ils ont du mal à décider s'il existe des absolus qu'ils pourront maintenir dans la vie, quelle que soit la culture dans laquelle ils vivent. A la fin, **ils peuvent adopter tellement de comportements qu'ils ne savent plus qui ils sont réellement.**

B/ L'immigrant caché : se fondre dans la masse // Marquer les différences et les limites.

Quand un ETC paraît « étranger » de façon évidente (à cause de son apparence physique), on l'excusera volontiers, si ses comportements ne correspondent pas aux normes de la culture. Mais dans notre monde actuel, de plus en plus d'ETC deviennent des « immigrants cachés » dans leur culture d'accueil. Ils sont des « caméléons » culturels et physiques !

Bénéfice : Se fondre dans la masse.

Ex : Un ETC américain en Australie -

Un ETC ougandais dans une classe d'Afro-américains aux USA -

C'est souvent un moyen pour se faire accepter par les autres, et devenir rapidement participant des événements sociaux locaux.

Défi : Marquer les différences.

D'autres ETC, dans la même situation, réagissent à l'inverse : alors qu'ils ressemblent extérieurement à ceux qui les entourent, **ils pensent qu'ils vont totalement perdre leur identité** s'ils ne trouvent pas un moyen de crier très fort « Je ne suis pas comme vous ! ».

Les dangers sont les suivants :

- En essayant de proclamer ce qu'ils considèrent comme leur vraie identité, ces ETC forment une « anti – identité » - dans le langage, la façon de s'habiller, ou les attitudes.

- Ils tendent malheureusement à se couper des bénéfiques qu'ils pourraient recevoir au travers des échanges culturels et des amitiés avec ceux de la communauté locale.
- On finit par les éviter, tellement ils crient fort : « Je ne suis pas comme vous ! », et se retrouvent très seuls.

C/ Plus ou moins de Préjugés ?

Bénéfice : Moins de préjugés.

Les occasions multiples de rencontrer des gens de différents arrière-plans et de devenir leurs amis (pas seulement des connaissances) dans leur milieu culturel, est un don que chaque ETC a reçu. ***Il est ainsi capable d'apprécier la diversité ethnique et culturelle, il est convaincu que des gens de divers milieux peuvent être pleinement et également participants dans n'importe quelle situation.***

→ Il a admis inconsciemment et naturellement que les gens de tout arrière-plan sont exactement cela : des gens ! Ce sens de l'acceptation n'est pas nécessairement « normal » pour tout le monde !

→ Un ETC a appris par expérience que ***derrière le comportement d'une personne, il y a toujours une raison***, même si ce comportement laisse perplexe. Il aura souvent plus de patience que les autres, dans certaines situations.

Défi : Plus de préjugés.

Il arrive parfois que certains ETC ont plus de préjugés, notamment lorsque leurs parents font partie de certains corps de métiers d'élite (armée – diplomatie). Leur style de vie particulier les éloigne de la population locale.

Quand les adultes d'une communauté expatriée parlent constamment en mal des nationaux et en leur présence, les ETC ont tendance à adopter le même mépris, et de ce fait ils passent à côté d'une part importante de leur héritage.

D/ Capacité de prendre des décisions :

Importance du moment présent // Illusion de pouvoir choisir

Bénéfice : L'importance du moment présent.

A cause des nombreuses transitions dues à leur style de vie, ***de nombreux ETC ont ce sens de l'urgence : la vie doit être vécue maintenant.*** (« Saisissez l'occasion ! Faites le maintenant ! » demain, nous aurons peut-être déménagé...).

Certains accuseront les ETC d'être impulsifs, mais ils font beaucoup d'expériences pendant que les autres cherchent encore quelle décision ils vont prendre !

Défi : L'illusion de pouvoir choisir.

A l'inverse, d'autres ETC semblent avoir du mal à s'enthousiasmer pour quelque projet que ce soit. Ils ont été trop souvent déçus dans leur passé : au moment où ils voulaient prendre un engagement ou une responsabilité, leurs parents recevaient une affectation qui les obligeait à déménager.

- ***Ils ont grandi avec le sentiment frustrant qu'en fait, ils n'avaient aucun choix.*** Lorsqu'ils quittaient un lieu, leurs rêves s'en allaient aussi... « Pourquoi faire des plans pour ce que je veux faire ? Je devrai à nouveau déménager. »

Ils vivent ce qu'on appelle « l'illusion de choisir » : on leur offre un choix pour agir, mais en fait, les circonstances ou l'intervention d'autres personnes éliminent arbitrairement ce choix. Ces personnes n'ont en fait aucun choix : l'accomplissement d'un objectif, le développement

d'une relation profonde sont sujets à être interrompus à tout moment par un événement impromptu ou la décision d'un supérieur.

- *Pour certains ETC, prendre une décision revêt une dimension « superstiteuse ».*

« Si je décide quelque chose et commence les premiers pas pour m'y engager, quelque chose va se passer qui arrêtera ce que j'ai commencé... »

D'autres enveloppent cette illusion de choisir dans un emballage théologique : « Si Dieu découvre ce que je veux réellement, IL va certainement me l'enlever. » Ils ont trop peur d'être déçus à nouveau...

- *D'autres ETC ont du mal à faire des choix qui les engagent sur une longue période de temps*, parce qu'ils pressentent qu'une meilleure et nouvelle occasion peut toujours apparaître. Leur expérience leur a appris que la vie non seulement offre toujours de multiples options, mais que celle-ci peuvent surgir brusquement, et qu'il faut être prêt à y répondre à tout moment. Sinon, elles s'envolent !

C'est comme cela que certains ETC ne font jamais de choix...

- *Le fait d'attendre toujours la dernière minute pour planifier* plutôt que de devoir changer ses plans en cours de route, ou risquer d'être déçu, peut devenir très frustrant pour les proches (conjoint, enfants) qui attendent que des décisions soient prises. C'est ainsi que certains ETC peuvent rater leurs études, leur carrière professionnelle, etc.

E/ Relations avec l'autorité :

Apprécier l'autorité

//

Manque de confiance dans l'autorité

Bénéfice : Apprécier l'autorité.

Certains ETC ont grandi au sein d'une organisation bien structurée, avec des relations constructives dans ce cadre précis et sécurisant. Ils ont grandi comme dans un « cocon », à l'abri des combats que les autres connaissent dans le monde.

Ils se souviennent de leur enfance et de ceux qui supervisaient leur vie avec beaucoup de tendresse.

Défis : Manque de confiance dans l'autorité.

D'autres ETC sont très différents. **A cause de « l'illusion de choisir » et pour d'autres multiples raisons, ils sont devenus très méfiants à l'égard de toute figure d'autorité dans leur vie.** Ils ont tendance à reporter tous les problèmes de leur existence sur leurs parents ou sur les administrateurs de l'organisation, qui ont pris autrefois des décisions unilatérales, sans tenir compte de leurs besoins.

Certains ETC devenus adultes, dont la vie a été négativement influencée par les décisions d'autres personnes, affirment qu'ils sont prêts à mourir, plutôt que de laisser changer la direction de leur vie de manière aussi significative, par quelqu'un qui a une position d'autorité sur eux.

F/ L'arrogance : un sentiment réel

//

Seulement une apparence ?

→ **Le fait qu'un ETC est capable de considérer une situation à partir de multiples perspectives peut le rendre impatient et arrogant à l'égard de ceux qui voient les choses avec une perspective unique**, notamment les gens de leur culture d'origine.

- Ils oublient que ce sont leurs expériences de vie et leur style de vie transculturel qui ont façonné leur vision du monde – et non les cellules de leur cerveau ! Ils restent des êtres humains comme les autres ! Il y a danger à ce qu'ils se considèrent « mieux que les autres », plus cosmopolites.
- Cette tendance à l'impatience et au jugement peut parfois servir de point d'identification avec les autres ETC. Entre eux, ces derniers ont tendance à transformer l'ignorance des non-ETC en stupidité – ce dont ils ont souvent eux-mêmes été victimes, lorsqu'ils arrivaient dans un nouveau lieu !
- Parfois les ETC semblent arrogants parce *qu'ils ont choisi comme identité permanente le fait d'être différents*. « La dernière chose que je veux, c'est être normal. ». C'est en fait un mécanisme de défense, pour combattre les sentiments d'infériorité et d'insécurité. En rabaisant les autres, les ETC essaient de renforcer de manière maladroite, le sens de leur propre valeur.

→ Dans d'autres cas, les ETC essaient seulement de partager leurs expériences : ils ne cherchent pas spécialement à se vanter : leurs amis doivent comprendre qu'ils n'ont pas d'autres histoires à raconter ! ***L'arrogance est alors perçue par l'entourage, mais elle ne correspond pas à une réalité intérieure de l'ETC.***

→ Dans d'autres cas, il peut y avoir un mélange d'arrogance réelle et d'arrogance seulement perçue. Le fait qu'un ETC parle avec passion et conviction de ses expériences passées peut le faire paraître sûr de lui et dogmatique : mais est-ce de l'arrogance ?

3/ Les compétences pratiques des E.T.C.

Le fait de grandir en milieu transculturel contribue à développer chez les ETC des compétences personnelles très utiles. Certaines de ces capacités sont acquises de manière tellement naturelle qu'elles peuvent rester méconnues et inexploitées, en tant que dons spécifiques.

- ***Compétences dans le domaine transculturel.***

Les ETC ont observé un grand nombre de pratiques culturelles. Ils ont aussi appris quelles sont les valeurs et affirmations qui sous-tendent ces pratiques.

Ainsi, ils développent de solides compétences dans le domaine transculturel. Ils ont une sensibilité très développée pour percevoir les aspects et les niveaux les plus cachés de la culture, et pour travailler avec succès dans ces domaines.

→ Par exemple, lorsqu'ils deviennent adultes et qu'ils s'engagent dans des carrières internationales ou interculturelles, ils ont ***une capacité particulière pour être un pont entre différents groupes de personnes.***

Ils sont capables de parler à la communauté locale, au nom de leur organisation, avec une voix plus humaine. Ils sont plus sensibles aux éléments dynamiques, concernant l'environnement du travail, dans une situation chargée de stress.

→ De par leurs expériences dans des lieux et cultures divers, on les trouve ***très compétents pour enseigner ou effectuer le travail de mentor.***

- Eux-mêmes ont en général suivi de multiples écoles, avec des pédagogies et des apprentissages différents. Ils sont notoirement qualifiés pour enseigner dans des programmes d'éducation transculturels.
- Devenus adultes, ils seront des enseignants efficaces parce qu'ils ont quantité d'histoires vraies à raconter, pour illustrer la géographie ou les études sociales. Ils apportent une manière fraîche de regarder le monde !

Les ETC ont appris depuis leur jeune âge à jouer avec des enfants d'autres races et cultures. ***Ils ont aussi appris que le respect et l'amitié n'ont rien à voir avec la couleur de la peau ou les différences de culture. En arrivant dans un nouveau lieu, ils ont appris comment cela peut être douloureux de n'être accueilli par personne***

→ Devenus adultes, ils savent comment aider les immigrants, pour leur rendre l'adaptation moins traumatisante. Ils seront des mentors, des médiateurs entre groupes qui ont traditionnellement des préjugés les uns envers les autres.

- **Capacités d'observation.**
« *Ils savent comment la vie fonctionne ici... »*

Dans de multiples situations de leur passé, les ETC ont développé certaines compétences liées à l'instinct fondamental de survie.

Ils ont appris (souvent dans des circonstances douloureuses) que dans un milieu culturel différent, il est important d'être un observateur avisé sur ce qui se passe autour de soi, et d'essayer de comprendre ce qui se cache derrière ce que l'on voit. Ils ont appris qu'une nouvelle personne sera acceptée ou rejetée, selon qu'elle observe ou non certaines règles implicites qui gouvernent cette culture. Ils ont appris que certains comportements anodins dans un endroit peuvent causer de grandes offenses dans un autre endroit.

→ Ainsi l'ETC a appris à observer et à demander : « Comment les choses fonctionnent-elles ici ? », avant de foncer « tête baissée »...

- **Capacités sociales.**

Le fait d'avoir connu un style de vie très mobile, caractérisé par des changements de situations multiples pendant son enfance, donne en général à l'ETC ***un sentiment de confiance intérieure, d'assurance personnelle.***

→ Il est habitué à faire face aux changements. Il a appris que même si ses proches ne sont pas là physiquement pour l'aider dans un temps de crise, il sera capable de gérer une nouvelle situation. De ce fait, les ETC se sentent souvent assez sécurisés pour prendre des risques que d'autres ne prendraient pas.

→ Il y a cependant un revers à ce type d'assurance intérieure. Pour certains domaines précis de la vie ou dans certains contextes, l'ETC sera extrêmement timoré : ayant peur de faire des erreurs, il sera comme paralysé. Cela peut notamment se passer lorsqu'un adolescent ETC revient dans son pays d'origine pour ses études universitaires, après avoir passé toute sa vie à l'étranger.

« Vous vous sentez « en marge », vous écoutez et vous vous taisez, principalement pour apprendre, mais vous ne pouvez pas participer... Vous n'êtes qu'un supporter pour ce qui marche déjà, mais pas un réel participant... Vous êtes toujours obligé de vérifier et vous assurer que vous avez bien fait... »

- Ainsi, comme le caméléon qui avance lentement, vérifiant sans cesse quelle couleur il doit adopter pour se confondre dans chaque nouvel environnement, certains ETC apparaissent parfois lents à s'adapter socialement, essayant sans cesse de comprendre les règles qui sont opérationnelles dans la situation présente.
- Certains adoptent un comportement de retrait face à la culture ou d'extrême timidité, afin de ne pas paraître ridicules ou laisser transparaître leurs incompétences. D'autres vont se réfugier dans les études ou le travail pour fuir le contact avec les autres.
- L'insécurité, liée à un nouvel environnement, peut pousser certains ETC à se mettre en retrait dans des domaines où ils ont pourtant de réels talents ou connaissances.

→ Si le retrait va trop loin, si l'ETC ne ressent pas suffisamment un sentiment d'appartenance, il pourra rapidement s'identifier avec d'autres qui sont « marginaux » dans la société ou face à la culture, avec tous les risques que cela comporte à plus long terme.

- **Capacités linguistiques.**

→ Le fait de parler couramment plusieurs langues et la capacité d'apprendre des langues étrangères, sont des atouts majeurs et utiles que la vie transculturelle fournit à un ETC. Les enfants qui apprennent très tôt et parlent au quotidien plusieurs langues développent une facilité plus grande que ceux qui apprennent une seconde langue en classe, à l'adolescence.

- Quand un enfant apprend une langue, il saisit instinctivement certaines nuances, par exemple, comment les gens pensent et entrent en relation dans cette culture.
- Le fait d'être bilingue ou multilingue permet de mieux communiquer avec différents groupes de personnes.
- De plus, cela aiguise le développement de la pensée : par exemple, apprendre la grammaire d'une autre langue renforce les capacités de comprendre la grammaire d'une autre langue.
- Plus tard, l'adulte ETC verra s'ouvrir devant lui des carrières professionnelles pour lesquelles il est exigé de parler deux ou plusieurs langues. Ou bien il aura des occasions d'aller travailler dans un pays dont il a déjà appris la langue.

→ Soyons cependant conscients de quelques pièges :

- Un ETC peut bien parler plusieurs langues, et n'en connaître aucune en profondeur !
- Il peut devenir celui qui en permanence « improvise » en orthographe !
- Le danger le plus grand est celui-ci : certains ETC ne deviennent jamais très compétents dans ce qui est supposé être leur langue maternelle – la langue de leurs racines familiales et de leur histoire personnelle.
- Celui qui a vécu et a étudié dans une langue étrangère toute son enfance pourra connaître certaines difficultés de compétence linguistique, lorsqu'il voudra rentrer dans son pays d'origine pour étudier à un niveau supérieur.

4/ Etre sans racines - Etre sans repos.

« Etre un ETC m'a donné la vision suivante : le monde est ma maison, et j'ai une grande sécurité pour faire face à de nouvelles situations et à de nouvelles personnes, notamment ceux

d'autres pays et d'autres cultures. Cependant, il y a le revers de la médaille : les Américains et les étrangers ont du mal dans la relation avec moi, parce que je ne suis pas un américain typique ! La question la plus difficile pour moi est celle-ci : D'où suis-je ? Où est ma maison d'origine ? »

(Un adulte ETC américain)

❑ **Etre sans racines.**

Les ETC redoutent ces questions : « D'où es-tu ? Où est ton « chez toi » ? »

Ils vont répondre différemment : selon la personne qui pose la question, et comment ils la perçoivent - selon ce qu'ils ont envie de dire ou ne pas dire – selon la période de vie qu'ils ont envie d'évoquer -

Certains ETC ont un grand sens de « là où est leur maison », en vivant à l'étranger et dans une culture d'accueil. De même ceux qui rentrent au pays d'origine régulièrement et toujours dans la même maison.

Mais pour beaucoup d'autres ETC, le fait de savoir où est « ma maison » est très confus. Il y a dans cette notion de fortes connotations émotionnelles, affectives, un lieu auquel « vous appartenez » ! Ils ont déménagé et changé de pays ou d'écoles trop de fois, pour définir leur lieu d'appartenance. Ils ont trop souvent expérimenté en même temps des sentiments d'abandon et de communion avec les personnes et avec les lieux...

« Leur maison est partout, et nulle part... »

❑ **Etre sans repos : l'instinct de migration !**

Beaucoup d'ETC développent un « instinct de migration » qui contrôle leur vie. En parallèle avec leur manque de racines, ils ressentent un sentiment chronique d'agitation, insatiable. Ils vivent toujours dans le « temporaire », le « provisoire ».

Ils ne s'installeront jamais. Le présent n'est jamais suffisant, il semble toujours que quelque chose leur manque. Ils sont tiraillés entre un attachement irréaliste au passé, et une attente persistante que finalement le prochain endroit sera le meilleur, enfin « le chez-soi ».

Certains ont besoin d'avoir toujours devant eux « une date butoir », un autre projet en attente, qui leur permettra de s'échapper (des situation difficiles, des conflits de relations, etc.)

→ S'il est bon d'être prêt à bouger quand la profession l'exige, il peut être par contre désastreux de s'en aller simplement parce qu'on a envie de partir, notamment pour les études, la carrière professionnelle ou la vie familiale.

Malheureusement, de fréquents déménagements et transferts limitent ce que l'ETC peut apprendre, et inhibent le développement de ses relations sociales.

→ Autre danger : certains ETC se sentent obligés d'habiter loin de leurs parents ou de leur famille. Comme ils ont toujours vécu loin de leur famille, ils redoutent d'avoir à apprendre à vivre en proximité avec eux. C'est parfois pour eux la seule manière de résoudre les conflits : attendre que les gens partent !

Notons enfin ceci : certains ETC ont une attitude opposée. Ils ont déménagé tellement de fois dans leur enfance, qu'ils ont un seul objectif : trouver un endroit qui sera le leur, et d'où ils ne bougeront plus !

5/ Les modes de relations.

« Les multiples séparations me donnaient envie de développer des relations profondes plus rapidement. Quand je me retrouvais avec ma famille ou avec des amis, nous avons tendance à aborder des sujets qui ont de l'importance spirituellement, émotionnellement, etc. Je n'arrive toujours pas à m'accommoder avec ce que je considère comme superficiel. »

(Un ETC devenu adulte)

Les ETC doivent apprendre à gérer leur mobilité plus grande que la normale : **ils définissent leur racines en termes de relations, plutôt qu'en termes de géographie** C'est pour cela que beaucoup d'entre eux se donnent beaucoup de peine (au delà de la normale aux yeux de certains) pour entretenir dans le temps certains liens relationnels avec d'autres être chers (famille, amis d'enfance, membres de leur communauté de 3^{ème} culture).

Dans le même temps, cette grande mobilité peut causer bien des conflits et des douleurs dans le domaine des relations. Souvent, **le cycle répété des adieux, inhérent au style de vie des ETC, crée des tensions dans certaines de leurs relations** (ex : lorsqu'un jeune quitte ses parents pour rentrer étudier au pays d'origine). Certains ETC ont tellement souffert les douleurs de devoir abandonner des êtres chers qu'ils construisent des mécanismes pour se protéger de la peine qui naîtra lors de la prochaine séparation.

- **Les ETC ont un grand nombre de relations.**

Les ETC développent en général un large réseau de relations, du fait qu'autour d'eux, les gens vont et viennent fréquemment. Ils connaissent souvent des gens à travers le monde entier, ce qui peut être utile à plusieurs titres.

Le problème qui découle de ce vaste réseau de relations, c'est qu'il est impossible de toutes les entretenir.

- **Des relations profondes et de qualité.**

De manière générale, les relations entre personnes évoluent en fonction du niveau de communication qu'elles développent. Voici un schéma simple du processus de relations, commun à toutes les cultures :

1/ Niveau superficiel

2/ L'échange « sans risques »

3/ Le niveau du « jugement » : on commence à émettre nos appréciations, opinions.

4/ Le niveau « émotionnel » : on commence à partager ce que l'on ressent par rapport à la vie, nous-mêmes, les autres.

5/ Le niveau « à découvert » : nous pouvons révéler nos pensées et sentiments les plus intimes. C'est un stade d'honnêteté et de vulnérabilité, qui conduit à l'intimité.

Pour diverses raisons, les ETC semblent avoir une facilité pour franchir rapidement les premiers niveaux, et passer immédiatement à des sujets qui entrent dans des domaines plus intimes. En d'autres mots : pendant que les autres en sont encore à se faire des politesses, les ETC en sont déjà à échanger sur des opinions et des sujets qui engagent plus !

Pourquoi ?

- Entre autres raisons, soulignons *l'habitude culturelle*. D'une culture à une autre, les méthodes et styles de relations entre les personnes varient. Ce qui est tabou pour les uns, est un sujet banal pour les autres.
- Pratiquement : *les ETC savent comment entrer rapidement et simplement en relation avec les gens*, parce qu'ils ont eu à démarrer ce processus à de nombreuses reprises. Ils savent observer la dynamique d'une situation, et poser les bonnes questions qui vont aider à ouvrir les portes. Ils sont sensibles aux « signaux culturels » qui permettent de savoir ce qui est convenable ou ne l'est pas. Ils savent ainsi répondre de façon adéquate quand les autres les approchent.
- Vu la somme d'expériences et de connaissances qu'ils ont emmagasinées dans de multiples domaines, *les ETC pensent en général qu'ils ont des choses pertinentes à dire*. Ils sont en mesure d'apporter des éléments de première main, qui aident les autres à mieux comprendre la complexité des informations que les médias exposent. Pour eux, exprimer ses opinions sur des sujets importants est normal.
- *Les ETC ont intégré un certain sens de l'urgence*. Ils ont appris qu'on dispose de peu de temps pour développer une relation avec quelqu'un, et que si quelque chose ne se passe pas maintenant, peut-être elle ne se passera jamais.

Le style de vie de certains ETC, très mobiles, les a formés à une sorte « d'extraversion forcée », parce que le temps est trop court pour attendre de se faire des amis !

Les autres jeunes, habitués à rester à un niveau superficiel de communication sur une longue période, peuvent mal interpréter l'attitude des ETC qui vont très vite à un niveau profond.

Les ETC accordent en général une valeur élevée aux relations, notamment les relations avec ceux de leur monde de troisième culture. Souvent, le style et l'intensité de relations qui sont entretenues au sein de la troisième culture internationale sont bien différents des types d'amitiés que les ETC bâtissent dans leur propre culture d'origine.

- **Les conséquences du cycle répété des pertes multiples.**

Alors qu'une majorité de ETC entrent facilement en relation, certains abordent les nouvelles relations avec beaucoup de réserve.

→ En fait, *ils doivent combattre une peur de nouer une intimité nouvelle, parce qu'ils ont peur de devoir la perdre ensuite*. Trop d'amis proches ont déménagé : les adieux douloureux et répétés ont rendu certains ETC très prudents, ils refusent de prendre le risque d'un nouvel engagement émotionnel.

Ces ETC sont généralement considérés comme paisibles, ou timides. Ils refusent d'aller au delà du niveau 3 de communication, c'est à dire jusqu'à une réelle intimité. Ils bâtissent, sans le réaliser, des murs de protection qui empêchent les autres d'aller plus en profondeur.

Ils cherchent à se protéger, face à la souffrance de devoir encore vivre une séparation. Ils essaient de limiter leur vulnérabilité, et semblent ne prêter attention ni à personne ni à rien.

A la longue malheureusement, ils finissent par éprouver une douleur de solitude beaucoup plus forte que celle qu'ils essaient de fuir.

→ *Une autre manière courante d'éviter la douleur de perdre une relation est appelée « la sortie expresse ».* Quand une séparation approche (leur propre départ, ou celui d'un proche) ces ETC s'échappent mentalement en avance. Ils vont trouver toutes sortes de prétextes pour fuir leurs amis et leur proches et ne plus les fréquenter, plusieurs jours avant la réelle séparation. Ou bien ils ressentent de la colère, ce qui va leur permettre de se détacher et partir plus facilement.

→ *Une autre façon de répondre aux multiples pertes de leur passé est de refuser de ressentir la douleur.* Certains ETC, même lorsqu'ils ressentent de profondes émotions au moment de quitter un proche, nient le fait qu'il existe une souffrance, pour eux comme pour les autres. Ils refusent même de faire des adieux quand ils partent.

Quelques remarques :

Le danger des séparations prolongées entre parents et enfants :

- Quelles que soient les raisons, ces séparations engendrent toujours chez l'enfant du chagrin, du désespoir, et finalement de l'indifférence à vouloir régler cette perte. Certains ETC qui ont connu trop de séparations (parents, amis) en arrivent à refuser toute aide et tout soin extérieurs. Mais quand la douleur est verrouillée à l'intérieur de nous, il en est de même pour la capacité de ressentir ou exprimer la joie.
- Ce genre de réponse peut s'avérer dévastateur dans le cadre du mariage. L'ETC devenu adulte peut énormément frustrer son conjoint parce qu'il lui démontre très peu d'amour extérieurement.
- Un ETC adulte et parent peut aussi, à cause de cela, manquer de démonstration affective envers ses enfants, et passer à côté de l'une des relations les plus riches qui soit.

D'autres ETC réussissent remarquablement : ils apprennent à négocier par des moyens convenables, le cycle des relations auxquelles ils doivent faire face.

Plus ils acquièrent de compétences pour passer au travers des phases de transitions, mieux ils sont capables d'apprécier chaque relation qu'ils établissent, que ce soit une amitié à court ou à long terme.

6/ Questions relatives au développement personnel.

« Pour parler sous forme de métaphore, suis-je en fait comme un oignon – c'est à dire rien que la somme de mes pelures ? Si j'enlève chaque pelure correspondant à chaque rôle que j'ai joué à un moment de ma vie, est-ce que je trouverai encore quelque chose au centre ? »

A) Développer une identité personnelle.

Pour beaucoup d'ETC, c'est un véritable défi de connaître leur vraie identité personnelle.

Chaque être humain, quel que soit son contexte de vie, a été créé avec des besoins fondamentaux et légitimes. Parmi ceux-ci : le besoin d'avoir des relations solides – le sentiment d'appartenance, que l'on s'occupe de notre éducation et qu'on prend soin de nous – le sentiment d'unité interne et de signification – et un sentiment que nous nous connaissons et que les autres nous connaissent –

De même, chaque être humain a le besoin d'exprimer d'une manière ou d'une autre le potentiel émotionnel, créatif, intellectuel, volitif et spirituel qui est en lui.

Pourquoi cela est-il un problème plus spécifique pour un ETC ?

- C'est d'abord le résultat de tous les mélanges culturels et nationaux que nous avons mentionnés. Le style de vie de l'ETC a des répercussions sur la manière dont il satisfait ses besoins fondamentaux, et donc sur la manière dont se constitue son identité personnelle. Son expérience peut être une source de riche bénédiction, ou au contraire un lieu de combat personnel.

Souvent, les deux aspects sont présents. Certains ETC reconnaissent qu'ils ont été réellement bien éduqués, dans tous les domaines. D'autres, en regardant leur enfance, expriment le sentiment profond d'avoir été abandonnés, et de ressentir toujours l'impression d'un vide.

- Concentrons-nous à présent sur deux besoins fondamentaux : le besoin de construire des relations solides et le sentiment d'appartenance – et voyons comment l'expérience d'un ETC présente des défis particuliers et des opportunités pour combler ces besoins.

- **Chacun de nous a un fort besoin d'être en relation avec d'autres personnes.**

Nous partageons et découvrons à la fois de nombreux aspects de nous-mêmes. C'est aussi là que nous recevons l'amour et le soutien nécessaires pour poser les fondations d'une vie féconde et porteuse de signification.

→ **Mais pour que cela se réalise, nous avons besoin de relations qui durent dans le temps**, celles dans lesquelles nous n'avons pas besoin de sans cesse réexpliquer qui nous sommes et quelle est notre histoire.

Quand une personne bouge constamment, il n'est pas facile d'établir ces relations suivies, qui vont satisfaire ce besoin fondamental.

- **Le sens de l'appartenance est le second besoin que nous devons tous satisfaire pour vivre pleinement.**

Cela suppose : appartenir à une famille, un groupe de personnes, une culture, une nation. C'est le fait de se sentir en sécurité, parce que nous savons comment les choses et les gens « fonctionnent » à cet endroit, et comment nous pouvons tenir notre place au sein de l'ensemble.

C'est grâce à ce sentiment d'appartenance que nous pouvons continuer à nous développer en toute liberté, sans avoir toujours à répéter constamment les leçons de base. Sans cette sécurité, il nous semble que nous tournons en rond, que nous sommes constamment en train de réapprendre les mêmes leçons de vie.

B) Des irrégularités dans la maturité.

Les ETC en arrivent souvent à se demander quel genre de personne ils sont réellement : d'un côté, on les reconnaît compétents, capables, matures avant l'âge ; d'un autre côté, ils apparaissent maladroits, insécurisés et immatures.

- **Une maturité précoce :**

Les gens extérieurs voient souvent l'ETC comme « plus mûr » que son âge. Lui aussi a tendance à se sentir plus à l'aise avec des gens plus âgés que lui :

1) *Il possède une base de savoir plus large* (géographie – évènements mondiaux – politique internationale – etc.), et il s'intéresse à des sujets que les jeunes de son âge ne discutent pas fréquemment, dans leur pays d'origine.

2) *Il se sent en général très à l'aise avec les adultes*, car il a vécu très tôt de nombreuses expériences avec eux. Dans la communauté de troisième culture, le brassage entre générations est fréquent, principalement parce que les communautés d'expatriés sont assez restreintes et plus conviviales. Enfants et adultes vivent de manière très proches.

3) *Lorsqu'il est capable de parler couramment deux ou trois langues, l'ETC apparaît comme un mini-adulte*. Il a des capacités pour communiquer avec des groupes très divers, parfois on l'utilise comme interprète. Tout cela renforce sa participation au monde adulte, et lui donne une apparence inhabituelle de maturité.

4) *Il présente souvent un sens de l'autonomie très précoce* : à cause de ses déplacements multiples, l'ETC a appris à s'adapter à ce monde, il prend plaisir à fonctionner de diverses manières et dans toutes sortes d'endroits.

- Une adolescence retardée.

Paradoxalement, il n'est pas rare que les ETC passent par une phase d'adolescence « à retardement » (vers 22 – 24 ans, ou même au delà). Pourquoi ?

Chacun de nous doit passer avec succès certaines étapes de vie, afin d'arriver à fonctionner comme un adulte autonome. En occident notamment, nombreuses de ces étapes importantes ont lieu au cours de l'adolescence. Chacune d'elles est en rapport avec un besoin vital de l'être humain. Le fait de traverser ce processus avec succès est l'un des moyens privilégiés par lesquels nous formons une claire image de qui nous sommes (notre identité) :

- 1- Etablir un sens personnel de notre identité : Qui suis-je ? - De quoi suis-je constitué ? -
- 2- Etablir et entretenir des relations solides : l'adolescent s'ouvre au monde, et notamment ses relations avec ses égaux sont capitales pour lui.
- 3- Développer ses capacités pour prendre des décisions : cela est fondé sur l'affirmation que le monde est d'une certaine façon « prévisible », et que nous avons une certaine mesure de contrôle sur les évènements à venir. C'est ainsi que l'on apprend à faire de bons choix.
- 4- Arriver à une indépendance totale. Quand nous sommes suffisamment stables pour intégrer les règles familiales et celles de la culture, et que nous apprenons à prendre des décisions adéquates, alors on évolue vers l'état d'indépendance qui caractérise le statut d'adulte. Nous – et non plus quelqu'un d'autre - devenons responsables de nos décisions et du fait d'arriver à nos objectifs.

Pour un ETC, ce développement est souvent retardé, pour des raisons faciles à comprendre : Les transitions entre cultures et la mobilité pendant les années de développement jouent un rôle essentiel.

Comment un jeune construit-il son identité ? Il prend les règles culturelles qu'il a apprises pendant son enfance, et il les met toutes à l'épreuve au moment de l'adolescence. Après ce temps de tests, vient une période où l'on intègre les pratiques culturelles et où l'on choisit nos valeurs. Alors on va prendre nos décisions, et faire nos choix de vie d'adulte autonome.

- ***Mais quand les règles culturelles changent régulièrement, comment ce processus est-il affecté ?*** L'ETC, au moment où il doit tester et intérioriser les habitudes et valeurs qu'il a apprises pendant son enfance, change de monde en une nuit d'avion ! Alors que les autres adolescents apprennent à se mouvoir avec une certaine aisance dans leur milieu, l'ETC en est encore à définir quelles sont les règles... Ainsi, il n'a pas la liberté d'approfondir ses talents personnels, parce qu'il est encore occupé à chercher les bonnes attitudes.
 - Les enfants qui doivent apprendre à jongler avec plusieurs systèmes de règles culturelles en même temps, ont une expérience de développement différente des enfants qui grandissent au sein d'une culture dominante et permanente, qu'ils considèrent comme la leur.

- ***Certains ETC retardent leur développement parce qu'ils restent attachés trop longtemps à un système de règles culturelles.*** Ils n'ont pas autant de liberté que les adolescents de leur pays, pour tester les règles culturelles. Ils doivent se conformer au statu-quo, parfois pour des questions de sécurité, ou pour rester accepté par les autres. (cela dépend par exemple : de la rigidité de l'organisation dans laquelle les parents travaillent – ou du manque de sécurité dans le pays d'accueil).
 - Certains jeunes attendront une autre période de leur vie, pour mettre en question les règles parentales ou sociales, ce qui ne manquera pas de choquer l'entourage !

- ***La vie est souvent très imprévisible pour un ETC : ce dernier paraît alors lent à prendre des décisions.*** C'est difficile pour lui de décider, car il dépend de multiples autres décideurs, extérieurs à lui. C'est ainsi que certains ETC ont du mal à prendre la responsabilité de diriger leur vie. Ils préfèrent plutôt « laisser les choses arriver ».

- Certains ETC, séparés de leurs parents pendant l'adolescence, n'ont pas la possibilité normale de tester et mettre en question les valeurs parentales. D'autres ont quitté les parents plus tôt dans l'enfance : ils cherchent ensuite à rattraper « le temps perdu », et prolongent le temps où ils sont éduqués par leurs parents. Ce sont autant de raisons pour différer l'adolescence.

- ***L'adolescence peut aussi être retardée à cause d'une formation scolaire mal adaptée, ou de facteurs sociaux*** qui obligent l'ETC à se retrouver dans des classes inférieures, lorsqu'il rentre dans son pays d'origine.

- ***Le développement des certaines compétences sociales peut être ralenti par le fait que l'ETC ne connaît pas les règles implicites des groupes d'adolescents,*** soit dans la nouvelle culture, soit au retour dans son pays. Certains ETC se replient sur eux mêmes et s'isolent, lorsque les règles de leur entourage changent trop souvent.
 - La maturité apparemment précoce, combinée avec un adolescence retardée souvent cachée, peuvent conduire à certains problèmes imprévus : par exemple le choix d'un conjoint beaucoup plus âgé. L'ETC n'est en fait pas aussi mûr qu'il ne paraît au premier coup d'œil, et il n'est pas réellement prêt à assumer la responsabilité et le partenariat dans le mariage. La relation de couple risque d'apporter au bout de quelque temps beaucoup de frustrations et d'insatisfaction aux deux conjoints.

- L'irrégularité dans la maturité apporte ainsi des défis et des bénéfices. Les ETC et leurs parents doivent être conscients de tout ce processus de développement. Tous doivent prendre garde à la suffisance et à l'élitisme qu'ils étalent parfois en remarquant comment cet ETC est « mature » ! En même temps, ils ne doivent pas paniquer face aux domaines qui demandent encore à être traités.

- **La rébellion retardée de l'adolescence.**

C'est un temps où la remise en question des règles, normale pour les adolescent, démarre étrangement tard, ou devient démesurée, se transforme en défi permanent et ouvert, face à toutes les convenances familiales ou sociales, et s'étend bien au delà de la période normale d'adolescence. Quelles peuvent en être les raisons pour un ETC ?

- Une extension de l'adolescence à retardement. L'ETC affirme une sorte « d'anti-identité » face à son éducation.
- La fin d'une période de conformité et soumission aux règlements rigides d'une organisation. L'ETC se sent libre maintenant de tout essayer ce qu'il n'a pas pu faire avant, à cause des règles de l'organisation. Donc il fait sauter tous les cadres en même temps ! L'entourage sera très désorienté, mais devra chercher à comprendre, à montrer au jeune quels sont les comportements improductifs ou dangereux. Durant cette période, l'ETC devra être guidé, pour arriver à une vraie autonomie.
- Un sentiment de solitude intérieure : la rébellion est alors un appel au secours ! Ces ETC rentrent souvent seuls au pays, ils ont l'impression que leurs parents engagés outre-mer n'ont jamais compris leurs besoins. Ils leur font passer implicitement ce message : « J'ai besoin de vous à la maison, à côté de moi »
A ce stade, si les parents jugent leur enfant et ne répondent pas à son appel, le comportement de l'ETC risque de devenir de plus en plus extrême, et prendre d'autres formes plus destructives (drogue, alcool, ésotérisme, etc.)
- La colère. Celle ci, qui exprime souvent des chagrins profonds non réglés, peut faire irruption de façon intense pendant cette période de rébellion. Elle est dirigée contre les parents, l'organisation, le pays d'accueil, Dieu, etc. Il est indispensable de comprendre ce qui se cache derrière ces explosions de violence.
La colère peut avoir une autre source : quand un ETC a grandi loin de ses parents, il a idéalisé ces derniers. En devenant un jeune adulte, il commence à découvrir ses propres imperfections et celles de ses parents. En perdant ses illusions, il devient coléreux, mais commence aussi à blâmer ses parents : « Si j'avais vécu une vie normale ou eu de meilleurs parents, je ne serais pas en train de me battre comme je le fais actuellement. »

Un problème majeur avec la crise d'adolescence à retardement est que ce type de rébellion au milieu ou à la fin de la période 20 –30 ans a des effets destructeurs bien plus forts que celle de l'adolescence.

Si nous sommes conscients de certaines raisons qui engendrent la rébellion retardée, nous pouvons parfois la prévenir, ou bien nous pouvons la traiter au cours des premiers stades, avant que les comportements destructeurs n'apparaissent.

Assurons-nous de donner aux enfants ETC l'occasion de faire de réels choix, dans des domaines où leur sécurité et l'efficacité de l'organisation ne sont pas menacées.

- « **L'identité dans un système** ».

Cela concerne les ETC qui ont grandi dans la sous-culture de l'organisation qui embauche leurs parents. Grandir au sein d'une communauté bien structurée ajoute d'autres facteurs au processus de développement d'un ETC.

→ *Il peut y avoir de nombreux avantages à vivre dans un système soigneusement défini, notamment sur le plan matériel.* La communauté restreinte ressemble à une famille. IL y a une claire démarcation entre ceux qui font partie de cette communauté et ceux qui sont en dehors. Pour certains ETC, cela convient tout à fait pour développer leur sens d'appartenance.

→ *Cependant d'autres ETC ressentent un étouffement au sein de l'organisation dans laquelle ils ont grandi.* A un moment, *ils réalisent qu'ils n'ont pas eu de choix, la plupart du temps, dans de nombreux domaines qui ont influencé leur vie en profondeur* (la situation et les déménagements de leurs parents – leurs écoles – comment se comporter dans certaines circonstances – etc.) Ils peuvent arriver à un point où ils ressentent une sorte de rage envers un système qui exige la conformité à des règlements, sans tenir compte des individualités.

Comment et pourquoi une organisation peut-elle être perçue comme positive par les uns, et restrictive pour d'autres ? On peut distinguer quatre manières principales par lesquelles les ETC sont en relation avec le système dans lequel ils ont grandi :

- Il y a l'ETC qui s'ajuste bien dans le système. Il a compris comment la vie fonctionne dans ce système. Il n'y a pas de conflit majeur avec ce qu'il pense, ce qu'il aime faire, ce qu'il veut être, et surtout ce qu'il est par nature. Il a suffisamment d'espace, dans ce système, pour qu'il exprime ce qu'il est.
- Il y a l'ETC qui n'est pas adapté au système, mais qui tente de se conformer. Il a appris à ne pas révéler ses sentiments et ses désirs profonds, car il a très tôt intégré que c'est mal de penser de cette manière. Au lieu d'explorer le mystère de sa propre personnalité, il a honte de ses sentiments cachés, et essaie d'être ce qu'il pense que le système attend qu'il soit.
Malheureusement pour ce genre d'ETC, le sens de son identité vient presque totalement d'un système extérieur, plutôt que de ce qu'il est réellement à l'intérieur.
- L'ETC qui ne correspond pas totalement au système, mais qui ne le réalise pas (ou du moins ne semble pas s'en soucier). Il ne se sent pas obligé de faire exactement comme tout le monde, non par rébellion, mais parce qu'il agit selon ses préférences. Il est suffisamment en sécurité à l'intérieur de lui-même pour se sentir indépendant. Il peut découvrir et agir en fonction de ce qu'il est réellement au fond de lui-même, plutôt que laisser l'entourage lui dicter ce qu'il doit faire.
- L'ETC qui ne convient pas au système, qui le sait, et passe sa vie à le prouver. Il est rebelle, et a ouvertement rejeté le système. De manière ironique, cet ETC forge son identité à partir du système qu'il rejette. Les gens qui sont déterminés à prouver ce qu'ils ne sont pas arrivent rarement à découvrir qui ils sont réellement !

Retenons ceci : Ce n'est pas mal de faire partie d'une organisation ou d'un système. Elles sont très utiles, mais elles ne sont pas en elles-mêmes, ce que nous sommes. L'ETC doit garder à l'esprit qu'il n'a pas à adhérer à un système entier, ou à le rejeter en bloc.

Pour ce qui est de l'identité et du développement d'un ETC, n'oublions pas l'interaction permanente entre défis et bénéfiques. Rien que par sa diversité et sa complexité, le monde de l'ETC fait naître des questions auxquelles il vaut la peine de méditer.

7/ Les chagrins non résolus.

A côté de la question de son identité, celle des chagrins non résolus constitue l'un des grands défis que l'ETC doit affronter.

La plupart des ETC ont eu une vie passionnante, excitante : ils le reconnaissent bien ! Pourtant, beaucoup d'entre eux expérimentent le chagrin à cause de la grande richesse de leur vie. *On éprouve du chagrin seulement quand on quitte des gens ou des lieux que l'on a aimés, et qui ont une signification pour nous.* Dans le monde d'un ETC, certaines choses qu'ils aiment – et perdent par la suite – revêtent un aspect intangible (odeurs – bruits – paysages – etc.) ; d'autres pertes sont plus tangibles (par ex : la séparation d'un ami cher).

Un ETC expérimente un enchaînement de séparations et pertes significatives jusqu'à la fin de l'adolescence, qui dépasse ce qu'une personne habituelle expérimente sur toute une vie.

Or, toute perte, identifiée ou non, petite ou grande, met en route une réaction de chagrin : demandons-nous alors pourquoi de nombreux ETC se battent avec un chagrin non résolu ?

□ Les raisons qui entraînent un chagrin non résolu.

• *La peur de renier ce qui était bon.*

Certains ETC croient qu'en avouant certaines souffrances dans leur passé, ils vont annuler les nombreuses joies qu'ils ont connues par ailleurs. Il faut qu'ils puissent reconnaître que faire le deuil convenablement sur les pertes qu'ils ont subies dans le passé n'est pas une négation du présent, mais bien une affirmation de la richesse de leur passé. Sinon, Ils continueront à renier certaines peines qu'ils ont ressenties autrefois.

• *Les pertes cachées.*

Tout au long de la carrière d'un ETC, certaines pertes passent inaperçues, et on n'y prête pas attention. De ce fait, le chagrin qui en résulte passe aussi inaperçu – il sera donc non résolu. C'est ce qu'on appelle des « pertes cachées ». Plusieurs de ces pertes cachées se répètent, pas exactement de la même manière, mais le même type de pertes se reproduit, et les chagrins non résolus s'accumulent.

Identifions quelques unes de ces pertes cachées :

- La perte de leur monde : En un vol d'avion, tout l'univers d'un ETC peut s'écrouler (ses lieux de vie, de jeux, ses amis, ses animaux préférés, etc.). Ils perdent tout à la fois, sans cérémonie de deuil. En fait, il n'y a ni lieu, ni temps pour déverser sa peine.

- La perte de statut : Quand il a vécu assez longtemps au même endroit, l'ETC a fait sa place, où il représente quelqu'un de significatif, il joue un rôle, il apporte sa contribution et il est reconnu pour qui il est. Là aussi, il perd tout d'un seul coup !

- La perte d'un style de vie : Tous les cadres de la vie quotidienne changent brutalement, et avec eux le sens de sécurité et de compétence qui sont si essentiels pour vivre à l'aise.

- La perte des possessions : Cela ne concerne pas des biens que l'on peut chiffrer en argent, mais la perte de choses qui maintiennent l'ETC en connexion avec son passé, et le sécurisent. Quand on se déplace entre différents pays, il y a relativement peu de choses que l'on peut prendre avec soi. Les parents pensent souvent qu'il vaut mieux recommencer à zéro dans le prochain lieu de vie, mais souvent des affaires significatives pour l'enfant restent au pays.
- La perte des relations : Non seulement beaucoup de personnes vont et viennent dans l'univers d'un ETC, mais souvent, les relations essentielles qui construisent sa vie (avec les parents – les frères et sœurs – les grands-parents, cousins, amis, etc.) sont affectées.
- La perte des modèles et des rôles : De la même manière que nous captions instinctivement la culture au travers de ceux qui vivent autour de nous, nous apprenons aussi à quoi nous attendre dans les prochaines étapes de notre vie en observant ceux qui traversent déjà ces étapes et en interagissant avec eux.
Ex : un ETC qui étudie très tôt loin de sa famille n'aura pas le modèle d'un père qui s'implique dans la vie familiale, ni celui des adolescents de sa culture.
C'est à partir des modèles et des rôles que nous observons, que nous décidons qui nous voudrions être quand nous serons adultes.
- La perte du système d'identité ou d'un système de référence : Pour beaucoup d'ETC qui grandissent au sein des limites d'une organisation structurée, cette dernière devient une part de leur identité. Pour certains, lorsqu'ils deviennent adultes et qu'ils sortent du cadre de cette organisation, ils vivent cela comme une réelle perte : ils n'appartiennent plus au système. Même s'ils conservent leurs amis, ils vivent comme un abandon.
- La perte d'un passé qui n'a jamais existé : Certains ETC éprouvent une peine profonde par rapport à ce qu'ils considèrent comme des pertes irréparables de leur enfance. (Ils n'ont pas pu étudier dans leur langue maternelle – Leurs parents étaient sur un autre continent quand a eu lieu leur remise de diplôme – Ils auraient voulu rester dans le pays d'accueil – D'autres regrettent d'avoir manqué les fêtes familiales pendant des années de vie à l'étranger - etc.)
- La perte d'un passé qui est réel : D'autres ETC éprouvent du chagrin par rapport au passé qui n'existe plus aujourd'hui... Ceux qui se sont déplacés très souvent n'ont plus l'occasion de « retourner sur les lieux » où sont enfouis leurs souvenirs !

A la différence des pertes évidentes (deuil, divorce, etc.) ces pertes cachées se font sans points de repère, sans rites de passage. Il n'y a aucun moyen reconnu pour faire le deuil... Il faut en général arriver à l'âge adulte pour reconnaître et accepter la profondeur de ces chagrins.

- **Le manque de permission pour exprimer son chagrin.**

Parfois, les ETC reçoivent un message très direct que ce n'est pas bien d'exprimer leurs peines et leurs craintes. On leur demande d'être des « soldats courageux » !

Quand les parents sont engagés pour des choses aussi nobles - représenter le gouvernement, sauver le pays de la guerre ou prêcher l'Évangile – comment un enfant peut-il tolérer la crainte ou la peine ? Ainsi, il intériorise un message qui dit que les sentiments négatifs de tout genre, dont le chagrin, ne sont pas permis. Il revêt alors un masque, pour couvrir ses émotions profondes, et pour se conformer aux attentes de la communauté, et aux comportements qu'elle approuve.

Dans certaines communautés missionnaires, les sentiments douloureux sont considérés comme de la faiblesse, ou pire, comme un manque de foi. Certains ETC ne se sentent pas autorisés à exprimer leur douleur, afin de « garder leur foi » - D'autres au contraire, pensent qu'il vaut mieux régler leur chagrin en dehors de la foi, et renient celle-ci.

- **Le manque de temps pour laisser s'accomplir le processus.**

Si l'on manque de temps pour digérer les pertes, on peut aussi arriver à des chagrins non résolus. Toute personne qui vit une perte a besoin d'une période de temps pour faire face au chagrin, faire le deuil et accepter la perte, arriver à une conclusion et repartir en avant.

Pour gérer correctement le chagrin inévitable qui naît lorsque l'on quitte un endroit, il faut nécessairement du temps et un espace de transition.

- **Le manque de réconfort, d'encouragement.**

« Les ETC... ont un besoin primordial d'être encouragés et aidés à comprendre ce que signifie être une personne ». Qu'est-ce que le réconfort ?

Le réconfort, c'est la consolation dans un temps de trouble ou de soucis. En lui-même, le réconfort ne change rien à la situation, et n'enlève pas la peine, mais il transmet le message que quelqu'un comprend et prête attention. Le réconfort donne une validation au chagrin, et permet au processus de deuil de se mettre en route. Malheureusement, dans nos efforts sincères pour aider les autres à « se sentir mieux », nous confondons souvent réconfort et encouragement, et nous finissons par ne donner ni l'un ni l'autre.

L'encouragement, c'est la tentative de changer la perspective de celui qui a du chagrin.

Nous lui montrons comment elle a déjà eu un succès dans le passé, dans une situation analogue, ou comment voir la situation sous un angle plus large, etc.

Si nous donnons l'encouragement avant le réconfort, nous faisons passer le message suivant : « Allons ! remue-toi ! **tu ne devrais pas** te sentir aussi déprimé... ». Cela devient un message qui accable et qui donne honte, plutôt qu'un encouragement.

Ex : une veuve pleure devant le cercueil de son mari, quelqu'un arrive et lui passe le bras autour du cou, sans rien dire : c'est un réconfort. Cela ne ramènera pas le mari, ni n'enlèvera les pleurs, mais cela permet à la veuve de savoir qu'elle est comprise et que son chagrin est accepté. Elle n'est pas seule dans son deuil.

Mais si vous venez vers la veuve en lui disant que c'est une bonne chose que son mari ait souscrit une bonne assurance-vie, comment va-t-elle se sentir ? Ni réconfortée, ni encouragée.

Comment encourage-t-on un ETC plutôt qu'on le réconforte (sans le savoir) ?

- *En voulant minimiser le chagrin, surtout au moment des séparations.*

« Ne sois pas triste, tu vas vite trouver de nouveaux amis ! ». Si la peine persiste, il finit par penser qu'il y a quelque chose qui va mal chez lui.

Au bout d'un moment, la seule solution pour lui et d'enterrer la peine.

- *Comparer le chagrin avec le « meilleur qui nous attend devant ».*

Les parents font parfois passer le message que l'ETC **ne devrait pas** se plaindre des quelques inconvénients qui accompagnent le style de vie si riche qu'ils ont choisi. Souvent, l'enfant comprend et même approuve les choix de ses parents. Mais même s'il sait, cela n'empêche pas qu'il souffre lorsqu'il faut quitter les amis ou les lieux qu'il aime.

Si on lui refuse la possibilité d'exprimer sa tristesse, l'ETC commence à avoir honte de ses sentiments.

- Nier le chagrin.

Réconforter quelqu'un signifie admettre qu'il a de bonnes raisons pour avoir du chagrin. Quand les parents eux-mêmes ont enfoui leur chagrin et quand ils masquent distraitemment leurs propres pertes, ils ne peuvent comprendre leur ETC triste.

Pertes et chagrins sont normaux pour un ETC, comme pour toute autre personne. Quand nous pouvons exprimer la peine ouvertement pour ce qui a été perdu, c'est un « bon deuil » - un moyen productif pour traiter la douleur.

Le problème, c'est quand le chagrin n'est pas résolu, il ressort plus tard sous d'autres formes, qui peuvent être destructives et peuvent durer toute une vie !

□ Diverses expressions de chagrin non résolu.

Quand le chagrin non résolu refait surface, c'est souvent sous des formes qui paraissent complètement déconnectées des sentiments réels. Voici quelques réactions possibles :

- **Le déni de réalité :**

Certains ETC refusent d'admettre la somme de tristesse qu'ils ont accumulée. De manière consciente, ils affirment par exemple que les séparations les affectaient peu, par rapport aux découvertes qui les attendaient devant eux. *D'autres reconnaissent qu'ils ressentent certaines douleurs, mais qu'ils les ont dépassées.* Pourtant, ils continuent à vivre en excluant toute relation d'intimité, même avec le conjoint ou les enfants.

- **La colère :**

C'est la réponse la plus courante au chagrin non résolu : un caractère défensif, et une colère instantanée, explosive, pour des circonstances apparemment mineures. Cela peut produire beaucoup de dégâts dans le mariage, le travail, les relations sociales.

Certains ETC subliment cette colère et embrassent à fond « des causes justes » : Défense de la Justice et des Droits – Défense de l'environnement – Politique – etc. Ce type d'engagements est bon en soi, mais ils contiennent souvent un niveau d'intensité qui semble dépasser la cause elle-même.

C'est comme si à un moment de son parcours, l'ETC a décidé que la douleur est trop lourde à porter : au lieu de faire un vrai deuil, il l'a remplacé par la colère, pour anesthésier sa souffrance. Malheureusement, la colère ne fait qu'augmenter la douleur, et le jeune ETC s'enferme encore plus dans l'isolement. Personne n'ose plus approcher quelqu'un d'aussi coléreux !

- **La dépression :**

Certains ETC n'ont jamais la possibilité de reconnaître ouvertement leurs sentiments : ils les retournent vers l'intérieur.

Dans le processus de deuil, l'étape de dépression est tout à fait normale (comme la colère, ou le déni, ou le retrait). Le danger vient quand on ne franchit pas cette étape.

- **Le retrait :**

C'est un moyen pour se protéger contre la douleur : souvent, les parents l'interprètent mal. Mais cela peut aussi être utilisé par l'ETC comme un moyen de blesser ou punir les parents. Même arrivés en milieu de vie, certains adultes ETC en crise mettent leurs parents dans la confusion en leur disant : « Vous ne pouvez pas m'aider, ne venez pas ! »

- **Le chagrin « transféré » :**

Certains ETC transfèrent leur chagrin personnel sur celui d'autres personnes, pour exprimer de manière détournée leur propre douleur. Ex : un ETC est assis à l'aéroport, et commence à pleurer en regardant des gens totalement inconnus se dire adieu.

Certains ETC choisissent une profession qui leur permet d'exprimer activement et à long terme ce chagrin (Ex : s'occuper d'enfants en centre de jour – s'occuper de réfugiés – etc.)

Attention : ces attitudes sont nobles et positives, mais elles ne doivent pas se substituer au travail de résoudre les peines internes. Sinon à terme, ces comportements vont devenir contre-productifs. Peut-on venir au secours des autres quand soi-même on a besoin de secours ?

- **Le chagrin « à retardement » :**

Certains ETC peuvent traverser la vie sans montrer ni consciemment ressentir de tristesse particulière. *Puis un jour, ils découvrent qu'un incident apparemment sans grande importance déclenche une réaction démesurée.*

Ex : un adulte ETC laisse son enfant le premier jour d'école. Le souvenir du jour où il a quitté ses parents en mission, pour aller dans une école internationale lui revient brutalement en mémoire, et le chagrin lié à cette séparation s'exprime par des pleurs.

De nombreux ETC devenus adultes affirment que les chagrins liés à des pertes qu'ils n'avaient jamais consciemment définies, leur font beaucoup plus de mal quand ils réapparaissent entre 25 et 40 ans. C'est souvent au travers leurs propres enfants que les premières lueurs de leurs chagrins enfouis font surface...

La solution commence quand l'adulte ETC décide de ne pas blâmer les circonstances ni les événements extérieurs de sa vie, mais de faire face au fait que les réponses à ses sentiments et réactions résident en lui-même. C'est le moment alors d'examiner ces chagrins enfouis, d'entamer le processus de deuil, et d'avancer sur le chemin adulte et productif de la guérison.